

L'édito de la rédactrice

Un départ mais pas une fin

Après plus de dix années passées à la rédaction du Protestant de l'Ouest, je quitte avec une pointe de nostalgie le journal pour une retraite à mi-temps.

Mi-temps, puisque cette fonction à temps partiel m'a permis de poursuivre durant toutes ces années mes activités d'écrivain public et de correspondante de presse locale que je vais poursuivre avec toujours autant de plaisir.

La question qui arrive inévitablement lorsque j'annonce mon départ : « *Qu'as-tu prévu de faire ?* », sous-entendu « *Tu ne vas pas t'ennuyer ?* ». Je réponds donc en mentionnant la poursuite de ces deux activités et j'ajoute également la trésorerie de mon Église du Cher. J'ai pris cette fonction en avril 2024 et me suis vite aperçue que s'approprier le logiciel de comptabilité de l'Église et réussir à avoir la signature, les relevés bancaires... lorsqu'il y a un changement de trésorier auprès de sa banque, n'étaient pas de tout repos.



Dix ans donc... J'ai connu le journal papier mensuel puis le numérique avec la lettre hebdomadaire. Un rythme différent et des contraintes toutes autres mais finalement un travail en amont équivalent sans... l'angoisse de la page blanche !

J'ai été heureuse de toutes ces années à la rédaction du journal, des échanges par courriel, des rencontres avec le comité de rédaction, le conseil d'administration, le pool des rédacteurs de la presse régionale protestante. Autant d'échanges et de partages enrichissants.

Je pars donc fin décembre, mais pas d'inquiétude, la lettre sera maintenue avec une équipe de bénévoles et il n'est pas impossible que, de temps en temps, vous découvriez ma signature apposée sur un article...

Mais en attendant, bon cheminement vers Noël.

*Élisabeth Renaud,
Rédactrice en chef du Protestant de l'Ouest*

Lire la Bible en six ans

Voici le temps venu de l'Avent

Les semaines de l'Avent dans lesquelles nous entrons sont des jours d'attente et d'espoir, et nous savons déjà que cette longue attente sera satisfaite par l'émerveillement de Noël.

C'est la période où nous nous préparons intérieurement à célébrer la fête ; mais pas exclusivement sous le sapin. C'est surtout un événement unique, quand Dieu s'est fait homme.

Effectivement, de sa naissance à sa mort sur la Croix, il a partagé en toute la condition humaine. La lecture de l'évangile selon Luc, qui nous est proposée ce mois-ci, c'est également l'annonce faite à deux femmes. L'une, Élisabeth, est stérile et vieillissante, l'autre, sa cousine Marie, est jeune. Elles ont en commun leur maternité. Toutes deux ont reçu l'annonce de l'ange Gabriel. Élisabeth donnera naissance à Jean le Baptiste et Marie à Jésus le fils de Dieu (Luc 1.1-25 et 1.26-38).

Qu'est-ce qu'un ange ?

L'évangéliste Luc est le seul à mettre en scène ce que l'on appelle l'Annonciation. Il est question d'un ange, autrement dit d'un messager. L'ange, cette forme humaine qui porte des ailes, est devenu une figure coutumière, voire même caricaturale. Elle est peinte sur les tableaux romantiques ou bien encore sculptée aux pierres des églises. Mais qu'est-ce qu'un ange en réalité ? Il peut y avoir des messagers, c'est-à-dire quelqu'un qui va nous guider sur le chemin quand nous nous sommes perdus.

Dans l'image de l'ange, il y a l'idée d'une confiance accordée et celle d'une « révélation » annoncée depuis longtemps par les prophètes dans l'Ancien Testament. Mais en définitive, si l'attente n'était pas celle que nous imaginions ? Et si ce n'était pas plutôt l'attente de Jésus qui se manifeste ? Que ce soit dans le ventre de sa mère, dans la crèche ou pendant la Sainte Cène. Car la foi ce n'est pas simplement compter sur la venue du messie. Dans les Évangiles, Jésus frappe sans cesse à notre porte car il y a tant à faire. Malgré nos faiblesses, et aussi surprenant que cela puisse paraître, il nous fait confiance pour œuvrer en ce monde tourmenté. Qu'il vienne en nos cœurs et nous pourrions renaître à une vie nouvelle, pour aujourd'hui et pour demain.

*Charles Nicol,
Église protestante unie de Loire-Atlantique*

Cultes autrement

Un culte l'après-midi

Les Églises de Saint-Jean-d'Angély et Saintes se sont rapprochées en 2023 et sont en cours de fusion. Le noyau des paroissiens de St-Jean est âgé et a du mal à se déplacer à Saintes pour le culte. C'est pourquoi, il y a toujours un culte par mois à St-Jean et depuis quelque temps, un culte l'après-midi « autrement » par mois, le vendredi à 15h.

Ce n'est pas tant la liturgie qui est autrement que la façon de la vivre. Dans le temple, on a installé une grande table autour de laquelle la douzaine de participants peut s'installer confortablement. Chacun a le texte de la liturgie et lit à son tour une prière. Les cantiques, toujours bien connus, sont chantés avec plaisir.

Pour ce qui est de la prédication, l'animateur lit un texte biblique et demande à chacun de réagir : qu'avez-vous aimé ? Quel est le personnage qui vous interroge ? Quel mot vous a interpellé ? Comment cela résonne-t-il dans votre quotidien ? Il ne s'agit pas d'une étude biblique mais d'un partage d'impressions pendant une dizaine de minutes. Une synthèse et quelques pistes de réflexion terminent cet échange.

Dans ce format, pour la prière les uns pour les autres, il est plus facile de partager des intentions pour ceux que l'on connaît et qui peuvent avoir besoin de leur prière.

La sainte cène quand elle est célébrée autour de la table prend tout son sens. « *Comme au temps de Jésus* », dira une participante.

Un micro trottoir à la sortie permet de vérifier que tous y ont trouvé de quoi nourrir leur semaine et repartir en paix. « *C'est plus convivial, plus participatif, moins guindé !* », nous confie-t-on.

*Stéphane Griffiths,
Comité de rédaction du Protestant de l'Ouest*

Trésors d'archives

Loi de séparation des Églises et de l'État, les cotisations en 1906

Jocelyne Cathelineau, membre de l'Église protestante unie de Melle-Celles-Saint-Maixent, s'est plongée dans les archives de son Église. Voici ce qu'elle a découvert.

Une liasse de 77 fiches jaunies mais parfaitement lisibles, format 20 sur 15 cm, enserrées entre deux planchettes trouées, maintenues par un fil de fer... voici le « legs » d'une trésorière consciencieuse (*Eh oui, en 1906, le trésorier paroissial est... « Madame Bourguignon »*) qui nous permet, un siècle plus tard, de nous faire une idée de la situation matérielle des paroissiens de Saint-Maixent et environs, et de la façon dont l'Église entendait leur faire régler leur contribution.

Un barème variant selon la situation familiale

Un document important manque, évoqué par plusieurs personnes ayant rempli les fiches : la « circulaire » du 10 avril 1906 qui a indiqué aux paroissiens un barème variant selon la situation familiale. Nous devinons que les enfants ayant fait leur confirmation sont comptés comme paroissiens, on suggère seulement que leur contribution soit moindre que celle de leurs parents. À aucun moment, les documents retrouvés ne disent si la cotisation est mensuelle, trimestrielle, annuelle... Elle est en anciens francs bien entendu.

Nous nous intéressons ce jour aux plus pauvres de l'Église, ceux qui ne cotisent pas du tout, les « indigents » selon le terme du moment. Seule une petite partie de ces paroissiens pauvres ne sait pas écrire. C'est alors de la main du pasteur ou de la trésorière qu'on lit « indigent, gratuité » à la suite de la liste des personnes composant le foyer.

Il y a peu de refus de cotiser. La famille de François B, de Gentray, a une bonne raison de ne pas le faire. « *Nous faisons partie de l'association cultuelle de Sainte-Néomaye* » répond-elle. Gentray est un « écart » (comme on dit ici) de la commune de Saint-Martin de Saint-Maixent, mais il peut être commode de se rendre au culte à Sainte-Néomaye, le temple de ce village étant distant de quelques kilomètres. Pas de motif précis de refus par contre sur la fiche où un tiers indique « Les demoiselles L... refusent ».

Un éclairage sur la misère de certains paroissiens

Une des premières à se déclarer indigente, ce qui lui vaut la dispense de cotisation, c'est la propre concierge du temple de Saint-Maixent, dont on sait par ailleurs qu'elle a un revenu annuel de... 60 francs. On espère qu'elle est logée gratuitement !

Quelques fiches jettent un éclairage sur la misère de certains. Un couple dispensé de cotiser indique « inscrit au bureau de bienfaisance ». Une main pastorale porte en face de la question « Quelle sera votre cotisation ? » le mot « gratuite » ! La famille D. concernée se compose des parents, de trois petits et d'une grand-mère veuve.

Le veuvage implique souvent, dans les familles pauvres ou modestes, que le survivant vive chez ses enfants...

Les meuniers avaient la réputation, quelquefois surfaite, d'être riches... Celui de Pallu, Armand G, fait savoir : « *Je suis seul avec mes enfants* » et il justifie le fait qu'il ne paiera pas de cotisation pour les « *trois jeunes* ».

Adèle F, rue Haute de la Croix à Saint-Maixent, explique : « *J'ai ma mère qui voudrait bien faire partie de l'association culturelle mais qui est à la charge de ses enfants et ne peut s'engager à payer.* »

Malgré des revenus limités, Auguste R, un père de famille, marié, tient à payer un peu. « *Je fais partie de la société philanthropique (comprendons qu'il bénéficie de secours) la cotisation est pour mon enfant.* »

*Jocelyne Cathelineau,
Église protestante unie de Melle-Celles-Saint-Maixent*

Prière

Seigneur ta Parole est et reste la vérité !

Seigneur ! Qu'il m'est difficile de comprendre ce que tu veux nous dire pour aujourd'hui au travers des écrits de nos si lointains prédécesseurs dans la foi. Leurs situations sont si différentes de la nôtre.

Je sais bien que les êtres humains et les sociétés n'ont pas fondamentalement changé au fil des siècles et que nos besoins de pardon et d'espérance sont les mêmes qu'autrefois. Je sais que ta Parole agit de façon différente mais toujours efficace dans tous les cas de figure, mais j'ai quand même du mal à saisir tes messages quand ils me parviennent de façon souvent déroutante.

C'est pourquoi je te demande ton Esprit pour me mettre en phase avec les rédacteurs bibliques. Je te remercie et je te prie pour les historiens et théologiens qui analysent et actualisent le contenu des textes bibliques et pour les prédicateurs qui en tirent pour nous la nourriture spirituelle dont nous avons besoin.

Loué sois-tu pour la permanence des effets de la Parole au fil du temps qui passe et change presque tout.

Oui, Seigneur ta Parole est et reste la vérité !

Amen

*Olivier Pigeaud,
Pasteur retraité*